Suite   J'ai fait mettre ~~m~~ au bureau du carosse de cette ville qui est parti ce matin 29 mars pour paris et sera rendu sam. 5 avril a paris a l'hotel des messageries rue n. d. des victoires un paq. contenant deux livres impr. et int. l'un vita christi et dont l'autre en est une version françoise authentique, a votre adresse m au coll. du card. le moine. le port en a été payé en meme temps. je vous suplie de vouloir bien agréer ces petits ouvrages que j'ai faits du moins dans de bonnes et que je destine pour l'Education de ~~mes~~ deux petits fils qui vont etre mis au college

Je suis avec respect

addition faite a ma lettre du samedy 29 mars

Monsieur   + carosse public

J'ay fait mettre ~~en~~ hier au bureau du + de cette ville qui est parti ce matin 29 mars ~~pour~~ paris ~~[illegible]~~ et ~~[illegible]~~ sera rendu ~~[illegible]~~ samedy 5 avril a Paris ~~[illegible]~~ a l'hotel des ~~la~~ messageries rue notre dame des victoires un paquet couvert de papier gris ficelé et cacheté contenant deux livres imprimés et intitulés l'un vita christi et dont l'autre est une trad. françoise. ~~il~~ a l'adresse de m l'abbé havy de l'academie royale des sciences au college du cardinal le moine. ~~le port~~ il a été payé en meme tems 2[#].5[s] pour le port

cy dessus est la notte que j'ai a envoyer a m havy par ma lettre d'avis. je prie m dutour d'examiner si elle est exacte

La notte est tres exacte

~~Riom 29~~   Riom ~~19~~ mars 1788.   n.° 9

Monsieur Havi   depuis decrite et partie le 29 mars

29. mars
partie le mardi 1. avril.

Depuis le depart de la lettre que j'ai eu l'honneur de vous adresser sur le phenomene de la duplication de l'image d'un objet vu au travers des deux faces opposées d'un parallelepipede de cristal d'Islande, où j'ai admis n.° 8, que l'image blanche, ou simplement lumineuse etoit produite par des faisceaux de lumiere precedemment decomposés en penetrant dans le brouillard, et dont ces rayons decomposés s'etoient reunis ensuite en sortant du brouillard, pour recomposer un faisceau complet propre deslors a procurer l'image blanche, qu'on distingue au milieu d'une multitude de petites images diversement colorées

Depuis j'ai bien reconnu que cette explication, trop peu vraisemblable, ne pouvoit etre admise, et je presume bien, monsieur, que vous en avés jugé de meme. mais en revanche j'ai obtenu alors par une autre experience un nouveau resultat qui s'applique naturellement au phenomene de l'image blanche, et qui en fournissant une explication aussi simple que plausible dispense de recourir à une supposition vague et assés denuée de vraisemblance.

3 le resultat consiste en ceque dans l'apparence ou se manifeste
+ blanche une image + au milieu des images colorées, et ou celles cy
sont effectivement produites par des rayons decomposés
par les refractions qu'ils ont essuyées entraversant
le brouillard, l'image blanche a été produite par des rayons
simplement reflechis de dessous la surface inferieure
+ élevé au dessus de l'horison du brouillard + vers les yeux du spectateur, ainsy que
je n'ai pu le méconnoitre dans le resultat imprevu d'une
observation, dont je vais, monsieur vous faire part

4. Dans des circonstances ou un brouillard assés epais
occupoit une portion élevée de l'atmosphere, sans
s'etendre plus bas que la crete du mur blanchi dont il
est fait mention dans ma premiere lettre, je distinguai,
en appliquant mon oeil au trou percé dans la bande de
papier, qui couvre la face BDdb de mon parallelepipede
de cristal d'Islande, comme dans mes experiences
anterieures, parmi une grande quantité de petites
images colorées, une seule image blanche ou seulement
lumineuse; et me suis cru fondé a conjecturer icy a l'egard
a l'egard des premieres, que les rayons de lumiere, qui
les avoient formées et colorées, etant partis de la
portion de l'atmosphere, superieure au brouillard,
avoient deslors été refractés en le traversant et; et que
+ et par consequent decomposés; ceux auxquels l'autre image, unique et moins bien

decorées, devoit sa teinte ou splendeur lumineuse,
+ autre partoient d'un + canton de l'atmosphere fort rapproché
de l'horison, et plus bas que ne l'etoit alors la
superficie inferieure plus ou moins dense du brouillard
vers laquelle il en avoit été dirigé plus ou moins de
ces derniers rayons, qui en etant reflechis en
partie vers l'oeil du spectateur, ne pouvoient y
produire qu'une image simplement lumineuse, tandis
que des faisceaux de rayons refractés, et decomposés
dans le sein des vapeurs, et susceptibles de
s'entrecroiser en tous sens dans la traversée, ont du
aborder en très grande quantité a la fois sur la
retine du spectateur, et y peindre en meme tems
une très grande quantité de petites images colorées

5 Cette observation nous demontre comment le meme
brouillard peut en meme tems reflechir d'une part
a la fois et par consequent sans les decomposer, et ~~[illegible]~~
en meme tems en transmettre d'autres ~~en~~ ~~[illegible]~~ rayons dirigés
directement du soleil, et deslors en les refractant et les decomposant;
cequi nous fournit une explication complette et
naturelle de deux phenomenes, pour ainsy dire, opposés,
qui caracterisent cette observation.

Je suis avec respect

Monsieur

Votre très humble et très
obeissant serviteur
Dutour

m. hary,

n. 3.

a Ròm le 19 mars 1788

Monsieur

Je reçois avec bien de la reconnoissance les marques flatteuses
que vous me donnés de l'interet que vous voulés bien
prendre relativement aux écrits que je vous ai fait passer par
m. nie, et où vous m'avés fait appercevoir très nettement
a quel point j'avois pris le change dans les observations que
j'avois adressées a m. de la metherie, qui m'a rendu un grand
service, en differant de les publier dans son journal. il auroit
encore mieux fait je pense de m'en faire dire la cause par m
Desile. vous y avés obligeamment suppléé, monsieur. je vous
~~les~~ en ai le plus sensible reconnoissance; et je consens de
tout mon coeur a la suppression.

vous m'annoncés aussi, Monsieur, en meme tems, qu'a
votre premier coup d'oeil sur mes nouvelles observations,
elles vous ont paru interessantes. je desire fort qu'elles
ayent conservé cet avantage, après que vous les aurés
examinées. je l'espere a un certain point, parcequ'il me
semble, qu'elles n'offrent que de simples resultats de
diverses experiences, et en meme tems quelques changemens
et corrections a faire a ceque j'avois adressé a m. de la metherie.
cependant j'ai reconnu depuis que dans ma lettre du
28 fevrier, ~~il y avoit~~ la necessité de ces changemens
et c'est consequemment que je substitue icy, pour
remplacer cequi a été mal exposé dans ~~cette lettre~~,
~~une nouvelle~~ copie de ses 4 art. ~~[illegible]~~ 4. 6. 7 et 8
où il y avoit en effet quelque corrections a faire. et c'est
consequemment que je substitue icy pour remplacer cequi

a été mal exposé dans cette une nouvelle copie de ces quatre articles * a la precedente qui devoit etre supprimée. examinés Monsieur, si cela suffit pour faire adopter ~~mes~~ mes idées. je vous laisse, comme de raison toute autorité a cet egard, comme aussi au cas que cela ne suffise pas, pour etablir les consequences que j'en ai tirées. je pense que vous pourriés en tirer telles inductions que vous jugerés convenables. je n'ai aucun sisteme a moy, etant suffisemment flatté de pouvoir vous fournir par mes recherches des faits dont personne ne peut monsieur, tirer meilleur parti que vous.

Dans ma lettre du 22. fevrier sur le phenomene de la duplication de l'image au travers de deux faces opposées du parallelepipede de cristal d'Islande, j'ai admis, n.° 8, que l'image blanche etoit produite par des faisceaux de rayons, decomposés precedemment en se refractant ~~precedemment~~ dans la traversée du brouillard, et au dela duquel partie de ces rayons, differemment refrangibles, s'étoient réunis ensuite pour former des faisceaux complets propres a procurer l'image blanche qu'on distinguoit au milieu d'une multitude de petites images colorées.

Depuis j'ai reconnu que cette supposition etoit très peu vraisemblable et ne pouvoit etre admise, et surement Monsieur vous en aurés jugé de meme.

Mais je crois pouvoir y suppléer par le resultat d'une observation, que j'ai faite depuis, lequel s'applique naturellement au phenomene de l'image blanche, et qui en fournissant une explication aussi simple que plausible, dispense de s'en tenir a la precedente.

Cette obs.^on consiste en ce que dans l'experience ou se manifeste une image blanche au milieu des images colorées et ou celles cy sont effectivement produites par des rayons decomposés dans le brouillard, on peut fort bien attribuer a d'autres rayons reflechis sur le pavé de la Rue ou sur des toits de maisons fort basses, et renvoyés et dirigés de la vers la surface inferieure du brouillard,+ qui les reflechit vers l'oeil de l'observateur, et on se developpe ainsi l'image blanche parmi celles qui sont colorées. elle a eté jusqu'a present unique pour moy. on n'en doit pas desesperer que dans d'autres circonstances elle ne puisse se multiplier. des gerbes separées de rayons reflechis vers le brouillard de divers points de l'horizon, seroient propres a multiplier a la fois ces especes de parelies non colorés.

+ ainsy soulevé

n.° 4. A Riom le 29. mars 1782 n.° 4

m. hauy. 19 Samedi.

Ces deux lettres dattées en dernier lieu du 29 mars partiront je crois demain dimanche 30 dudit mois

Monsieur

Je reçois avec la plus vive reconnoissance les marques flatteuses, que vous me donnés de l'interest que vous voulés bien prendre en ma faveur aux petits ecrits que je vous ai fait = passer par m. rée de la Rochelle. et je vous ai l'obligation de m'avoir fait sentir très nettement, a quel point j'avois pris le change dans les observations que j'avois adressées a m. de la metherie, qui m'a rendu un grand service en differant de les publier dans son journal. c'auroit été encore mieux de m'en dire la cause par m. besito. vous y avés obligeamment supplée monsieur; et je vous en ai la plus vive reconnoissance, et consens de tout mon coeur a la suppression.

vous m'annoncés aussi, monsieur en meme tems que mes dernieres observations vous ont paru interessantes au premier coup d'oeil. je desire fort, qu'elles ayent conservé cet avantage après que vous les aurés examinées. je l'espere a un certain point, parcequ'il me semble qu'elles n'offrent que les resultats de diverses experiences et en meme tems des corrections a ce que j'avois adressé a m. de la metherie.

cop. Cependant j'ai reconnu depuis dans ma lettre du 28 fevrier qu'aux n.° 4. 6. 7. 8. il y avoit quelques changements a faire; et c'est consequemment que je substitue icy une nouvelle copie de

M. Hauy.

A
Monsieur
Monsieur Haüy de l'academie royale des Sciences au college du cardinal le moine
a Paris

11 m

ce memoire a la precedente qui doit etre supprimée, examinés, je vous prie monsieur si cela suffit pour laisser adopter mes idées, au reste je vous laisse laisse comme de raison toute ~~mais~~ autorité a cet égard, et en meme tems le maitre; au cas que cela ne suffise pas, pour établir les consequences que j'en ai tirées, de faire usage des faits, que j'expose, pour en tirer telles inductions que vous jugerés convenable, n'ayant aucun sisteme a moi; et étant extremement flatté de pouvoir fournir par mes recherches des faits dont vous pouvés tirer meilleur parti que moi,

Je suis avec respect

Monsieur

copié

Votre très humble et
tres obeissant serviteur
Antoine

rayé par inadvertance

~~J'ay recu il y a deux jours une lettre de m. Besile qui m'apprend qu'aux vacances prochaines il viendra passer icy quelques jours. ce que nous desirons beaucoup qu'il effectue moy et ma petite famille. faites en monsieur un correspondant de l'academie. je lui ai conseillé d'y viser, et surement Elle sera contente de cette acquisition~~



Haüy, minéralogiste, au Comte Laumond, directeur général des mines.

Paris, ce 3 Septembre, 1813.

Monsieur le Comte.

Il me seroit impossible d'imaginer une surprise plus agréable que celle qu'ont produite en moi les témoignages d'intérêt et de bienveillance dont je me suis vu environné, au moment où je venois de terminer mon cours de minéralogie. Le prix dont vos bontés, Monsieur le Comte, ont toujours été pour moi garantissoit d'avance celui que j'attache à pouvoir vous nommer dans cette réunion si honorable de sentimens dont M. Neergaard a été l'interprète. De tous les encouragemens que m'ont valu mes efforts pour perfectionner un travail dont les premiers résultats sont sortis de l'Ecole impériale des mines, aucun ne m'aura flatté davantage que celui qui étoit réservé

au tems où cet établissement devoit sa prospérité à vos lumières et à votre sagesse. Dans l'incertitude si j'aurai le bonheur de vous trouver chez vous, je dépose dans cette lettre dont je serai le porteur l'hommage de ma vive reconnoissance, en attendant que je puisse vous l'offrir moi-même. Agréez en même tems celui du dévouement très-respectueux avec lequel j'ai l'honneur d'être,

Monsieur le Comte,

Votre très-humble
et très-obéissant
serviteur
Haüy

DSI

Paris, ce 7 pluviose, an 9.

Citoyen.

L'exemplaire que je reçois dans l'instant de votre traité de minéralogie m'est doublement précieux, comme gage de votre amitié, et comme monument de vos talens et de vos connoissances aussi étendues que variées. je le lirai avec tout l'intérêt que mérite tout ce qui part de votre main. j'espère vous offrir, à mon tour, dans quatre ou cinq mois, le résultat de mon travail sur le même objet, et je sens d'avance que je ne me serai point acquitté. Agréés l'expression de ma sincère reconnoissance et de l'attachement respectueux que je vous ai voué.

Haüy

Vauquelin

ADMINISTRATION DU MUSÉUM D'HISTOIRE NATURELLE,

AU JARDIN DU ROI.

Paris le 13 avril 1820

Les Professeurs administrateurs du Museum d'histoire naturelle

à Monsieur Lamouroux, Professeur d'histoire naturelle

à Caen.

R 17.

Monsieur,

L'administration du Museum accepte avec plaisir l'offre que vous lui faites d'acquérir pour la collection de notre établissement les éponges que vous lui désignez dans votre lettre du 2 avril courant. Nous vous prions, Monsieur de vouloir bien en faire l'emplette, et ce que vous debourserez pour cet achat dont nous vous laissons l'arbitre, sera remis à la personne que vous désignerez pour en recevoir le montant.

Veuillez agréer d'avance nos remercimens de ce service, et l'assurance de la considération distinguée avec laquelle nous avons l'honneur d'être,

Monsieur,

Vos très humbles et très obéissans serviteurs.

Desfontaines Directeur

Haüy

Vauquelin

Haüy

PORT-PAYÉ

A Monsieur

Monsieur Lamouroux

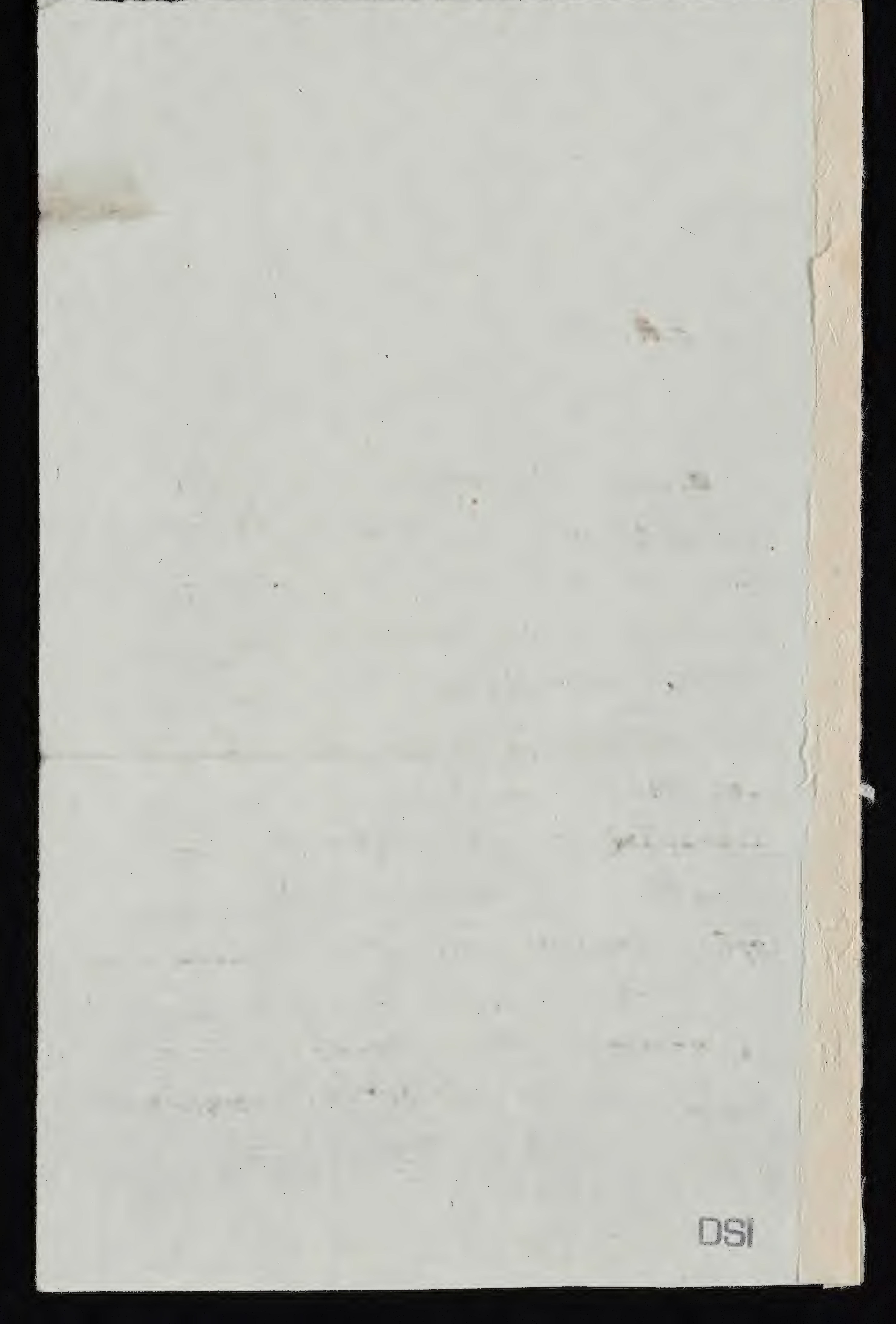
Professeur d'histoire naturelle

à Caen

Calvados

Monsieur:

Accablé d'occupations et de plus tourmenté par un mal de tête et un point de coté qui me contrarient beaucoup depuis environs quinze jours, je ne puis disposer d'un seul moment pour satisfaire le desir que j'auroit de vous donner les indications que vous me demandez et de mettre de côté des echantillons de mineraux pour M. de la Coste. j'espère être plus heureux dans une autre occasion. je vous prie de recevoir mes regrets, avec l'assurance de la parfaite considération que je vous ai vouée. Haüy


DSI

A
Monsieur
Monsieur du Tour, Correspondant
de l'academie Royale des Sciences
à Riom, en Auvergne.
à Riom.

N°. 1. Cotte 2 21. mars 1788

m. H. N° 2

1ere. rep. a mon mem. primitif du 4. mars
2e. rep a mon mem du 11 mars .

Monsieur.

j'ai reçu presqu'en même tems le memoire que M. de la Metherie étoit chargé de me remettre de votre part, avec l'addition que vous m'avés fait l'honneur de m'adresser directement. j'ai lû l'un et l'autre avec tout l'empressement et l'interest que doit inspirer tout ce qui vient d'un Savant aussi distingué et aussi respectable. je prendrai cependant la liberté de vous faire, monsieur, quelques observations sur votre theorie relativement aux differens objets dont vous traités dans ce memoire. celle qui regarde la formation du gypse cuneiforme de Montmartre que vous appellés <u>talc</u> <u>en</u> <u>fer</u> <u>de</u> fleche, me paroit supposer que la forme des molecules peut varier dans une même substance, au moins par la mesure de ses angles. je suis convaincu au contraire, avec toute l'academie, que cette forme est absolument constante, et il me semble, qu'en admettant cette constance, j'ai expliqué les differentes modifications dont est susceptible la crystallisation, dans chaque genre de mineral. c'est par l'observation des coupes très-nettes que j'obtiens en divisant les crystaux suivant les joints naturels de leurs lames, que je suis parvenu à determiner la forme des molecules que j'ai trouvée constamment la même, tant que la substance étoit aussi la même. en suivant cette indication, je me suis convaincu que le gypse lenticulaire dont celui en fer de fleche est un fragment, n'etoit lui-même qu'un produit de la crystallisation confuse du gypse decaëdre dont j'ai chés-moi plusieurs crystaux d'une forme très-nette, et qui a pour faces des rhombes allongés très-bien terminés ; j'ai observé tous les passages intermediaires entre cette forme et celle de la lentille, passages qui resultent d'un arrondissement des angles occasionné, comme je l'ai dit, par une crystallisation confuse, ce qui fait que les angles exterieurs varient à l'infini, tandis que la forme des molecules reste constante. l'art presente quelquefois des phenomenes semblables;

j'ai vû s'opérer une crystallisation d'alun qui donnoit d'abord des
octaèdres très-reguliers; venoit-on ensuite à troubler la —
crystallisation, soit par une evaporation accelerée, soit par quelque
autre cause? à l'instant les angles des crystaux subissoient des
arrondissemens qui les deformoient plus ou moins, certainement
les molecules avoient conservé exactement leur forme primitive.
je n'insiste pas davantage, et vous avés, Monsieur, trop de
sagacité pour ne pas tirer à l'instant la consequence qui
decoule naturellement de cette observation. Quant à votre
theorie, Monsieur, sur la double refraction du Spath d'islande,
les faits qu'elle presente, comme le mouvement de rotation d'une
des deux images autour de l'autre, la direction de la ligne
sur laquelle se trouvent ces images &c. sont exposés dans
un memoire de Mr. Monge qui vient d'être imprimé.
à l'egard de la cause que vous faites dependre de l'inclinaison
des faces du Spath, elle ne s'accorde point avec l'observation.
il y a plus de trois mois que je travaille sur cette matiere,
j'ai des rhomboïdes d'une belle transparence, et d'une forme
très-nette dont l'un a plus de huit pouces de côté; j'ai
fait faire un instrument exprès, pour mesurer avec
précision les angles visuels; j'ai fait marcher le calcul de
concert avec l'observation, et je crois être en etat de
prouver rigoureusement qu'il n'y a aucun plan fixe
auquel on puisse rapporter la refraction extraordinaire
du Spath, de maniere que le sinus d'incidence soit en
rapport constant avec le sinus de refraction, comme
cela arriveroit necessairement, si votre conjecture,
Monsieur, etoit fondée. ce que vous dites, Monsieur, des especes
de poles par lesquels le Spath agit sur la lumiere, pour produire
la refraction extraordinaire, me paroit très-vrai, mais conduit
à une cause d'une autre genre; c'est precisément l'idée de
Newton telle que ce celebre geometre l'a exposée dans ses
26e. et 29e. questions d'optique, et quoiqu'il n'ait pas analysé bien
exactement le phenomene, apparemment parcequ'il operoit
sur des objets d'un trop petit volume, j'ai un assés grand
nombre d'observations neuves que j'ai verifiées devant nos
plus celebres geometres, et qui menent à admettre une cause
du même genre que celle qu'il assigne. Seulement il faudra faire
quelques changemens à sa theorie. je n'ai pas eu encore le loisir
de m'occuper de l'addition que vous avés faite, Monsieur, à
votre memoire; je n'ai pû que la parcourir et elle m'a paru
interessante. au reste, je soumets, Monsieur, mes reflexions à vos
lumieres. peutêtre que la brieveté avec laquelle je me suis expliqué
ne m'a pas permis d'être assés clair; je m'offre à vous donner,
par la suite, tous les details que vous pourrés desirer, et si mes
difficultés vous paroissent sans fondement, je ferai de votre
memoire tel usage que vous jugerés à propos, soit en
le presentant de votre part à l'academie, soit en le remettant
au Redacteur du journal de Physique. je ne cherche que la
verité, et je serois content de mon travail, si elle pouvoit
toujours s'y trouver aussi completement que dans l'expression
des sentimens très-respectueux avec lesquels je suis,

Monsieur,

Votre très-humble et
très-obeissant
Serviteur

De Paris, ce 11 Mars, 1788.

Haüy

√ HAUY, Valentin (1745-1822). ALS. Founder of the first school for the blind. The school concerning. 2 Jan. 1793.

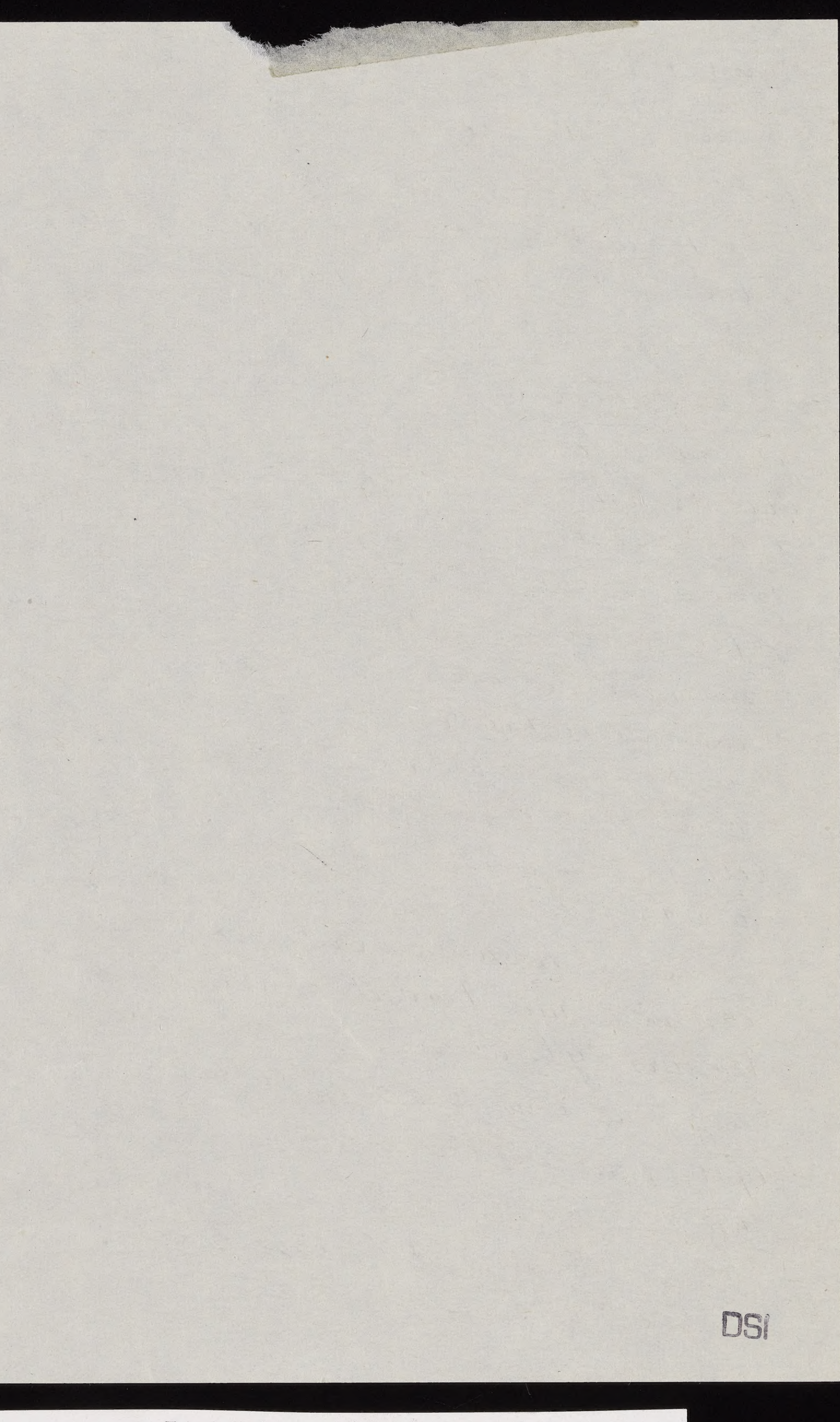
√ HAUY, R. J. (1743-1822). ALS. On minerals.

Haüy (René, Just, l'abbé), le savant minéralogiste, créateur de la cristallographie. (1743-1822). – L.a.s. à M. du Tour, correspondant de l'Académie des Sciences à Riom. – Paris, 11 mars 1788 – 2 1/2 p. in-4°. Adresse postale, cachet de cire rouge.

= Intéressante lettre scientifique. Il n'admet pas que la forme des mollécules puisse varier dans la formation du gypse cunéiforme de Montmartre. Il en expose longuement les raisons en rappelant ses observations sur le gypse lenticulaire et sur le spath d'Islande, soumis à différentes variations. Il invoque l'autorité de Newton "qui n'a pourtant pas bien analysé le phénomène parce qu'il opérait sur des objets d'un trop petit volume".
Cependant, avec la modestie d'un vrai savant, il se dit prêt à s'incliner devant les faits. « Je ne cherche que la vérité, et je serais content de mon travail si elle pouvait toujours s'y trouver ...".

On y joint deux l.a.s. de du Tour, Riom, 19 et 29 mars 1788, véritables mémoires qui décrivent les expériences faites sur ce sujet et présentent des objections.
10 pages a.s. –

. HAÜY (L'ABBÉ RENÉ-JUST), MINÉRALOGISTE. IL A CREE LA CRISTALLOGRAPHIE (1745-1822).
L.S. à M. Lamourouy, professeur d'histoire naturelle. En-tête du « Jardin du Roi ». Paris, 13 avril 1820. 1 p. in-4°.
Charavay - 69 120 F
Lettre relative à l'achat d'éponges pour le Muséum d'Histoire naturelle. Lettre également signée par Vauquelin et Desfontaines.



Très belle lettre relative à la victoire de Moreau à Hohen
« ... Moreau vous a mandé la victoire que vous avons o
à Hohenlinden, elle nous a valu plus de trophées qu'
autre de la guerre (103 canons, 270 caissons, 3 généraux, 2
ciers) et ses conséquences se développent chaque jour
tage; jai été assez heureux pour que ma division pr
part importante à cette belle journée... Nous poursuivon
ment les Autrichiens et les bousculons d'une manière
vantable. Avant-hier, nous leur avons fait 500 prisonnier
Richepance leur a pris trois bouches à feu, 600 cheva
général-major, enfin ou ils repasseront le Danube, nous